

Loi 178 :

L'heure est au dialogue

Sophie Cousineau

Ramener la question de l'affichage à un débat plus vaste et pertinent qui traiterait plus, entre autre, d'un meilleur enseignement des langues et de l'intégration des immigrants à la société québécoise, abolir les préjugés entre les Deux Solitudes : voilà les principaux consensus qui ressortent de *L'heure est au dialogue*.

Cette conférence, initiée par Angelo Nikolakakis, un étudiant en science politique de McGill, réunissait des gens « qui en avaient ras le bol d'entendre les tenants et les adversaires de la loi 178 se sermoner les uns les autres » comme le disait le communiqué.

Et la liste des « j't'écœuré » est pour le moins impressionnante : Richard French, ex-ministre des communications du Québec et député libéral, Jean Dorion, président du comité de la langue de la Société Saint-Jean Baptiste, Eric Maldoff, ancien président d'Alliance-Québec, Pierre Paquette, président du conseil central de Montréal, Charles Taylor, professeur de philosophie-politique de McGill, Lysiane Gagnon, journaliste à La Presse et Angelo Nikolakakis.

Voici donc les points principaux amenés par ces conférenciers.

Charles Taylor, met en question l'efficacité des mesures prises en matière d'affichage pour promouvoir la langue. Pour lui, « l'absence de l'affichage unilingue français ne menace pas la langue française ». Pour M. Taylor, toutefois, il est évident que la langue des communications au Québec est le français et que le gouvernement doit relever le défi de la faire respecter au moyen de mesures efficaces.

Il dénonce l'atmosphère hystérique qui prévaut actuellement lorsqu'il s'agit des questions de langue. Il cite en exemple la démission de Marcel Pélissier du Devoir pour une « raison de principe », le journal ayant un rôle historique dans le mouvement nationaliste.

Charles Taylor pose donc trois principes propres à la discussion : « bannir le climat hystérique, ériger toutes les mesures efficaces à la protection de la langue française à l'intérieur du respect des droits fondamentaux. Et ce, par des mesures dont on a démontré l'efficacité ».

Pierre Paquette croit, comme Charles Taylor, qu'en isolant la question de l'affichage à celle de la langue, « on arrive à des aberrations ». La loi 178 a remis en question le consensus social. « Bourassa



Au centre, Angelo Nikolakakis, organisateur de *L'heure est au dialogue*

avait promis aux anglophones de modifier la loi 101 et il a renié sa promesse ».

La question linguistique n'est plus monopolisée par le Parti Québécois. Ce sont de plus en plus des groupes comme la Société Saint-Jean Baptiste et les jeunes qui génèrent le débat. De plus, le « nationalisme traditionnel outrancié est en perte de vitesse. » Par exemple, cite-t-il, la communauté entière s'est mobilisée contre l'expulsion des tures.

La nouvelle bataille se joue donc plus pour aller chercher les nouveaux arrivants dont une proportion de 75%, affirme-t-il, parlent l'anglais à domicile.

Angelo Nikolakakis voit par contre dans cette bataille une « in-

strumentalisation des nouveaux Canadiens. Les immigrants ne sont pas des ressources naturelles, ni des prix à gagner par des cultures dominantes.

M. Nikolakakis veut donc promouvoir le multiculturalisme pour que le Canada soit un modèle de tolérance et ce, citant le cri de ralliement de 1789 : « liberté, égalité, fraternité ».

Jean Dorion de la SSJB retourne encore plus loin : « la source du problème, c'est 1760 ».

Contre Charles Taylor, il affirme que l'affichage est nécessaire et efficace. « Nécessaire car il sonne un message clair aux immigrants que le français est la langue commune. » Efficace, car ayant travaillé à l'immigration, les chefs des

communautés culturelles lui ont affirmé que la loi 101 avait eu un gros impact sur le choix de la langue des immigrants.

Richard French, est en désaccord. Ayant voté contre la loi 178 en chambre, il considère que cette loi constitue de la mauvaise gestion publique. M. French souligne de nouveau qu'aucune étude empirique n'a démontré un quelconque impact de l'affichage unilingue. Pour lui, la culture populaire véhiculée par le cinéma, la télévision, etc. sont les vrais défis de la francisation. M. French voit dans les nouvelles mesures une triste façon d'at-

tirer les immigrants au Québec.

Les anglophones « have other fish to fry » ajoute-t-il. Richard French les exhorte à considérer d'autres problèmes comme le financement des universités anglophones. « Il ne faut pas laisser nos frustrations nous isoler de la politique québécoise. »

M. French demeure toutefois optimiste en rappelant que les gens se côtoient quotidiennement dans un climat serein. « Le québécois ordinaire a plus de bon sens que la classe politique », d'ajouter Richard French.

Suite à la page 8



La Technologie ne cessera jamais de nous surprendre!
Cette jeune Israélienne travaille assurément au développement du lycra...

Photo Deborah Kosman

Paraguay : Les vœux pieux

Jean-Benoit Nadeau

On apprendait jeudi dernier que le vieux dicateur du Paraguay, le général Stroessner, avait été renversé par son bras droit, le général Andres Rodriguez. Pour la première fois en 34 ans, 15 000 opposants au régime ont manifesté. Mais les 300 victimes de ce coup d'État sanglant pourraient bien avoir été sacrifiées pour rien. Il faudra attendre de voir si Rodriguez se montrera digne des espoirs qu'il soulève.

Le coup de Rodriguez est le point culminant d'une guerre de succession à l'intérieur du Parti Colorado, devenu l'instrument personnel du dictateur. Le conflit avait éclaté en 1987 alors que deux factions rivales proposaient chacune leur candidat pour succéder au « Gran Lider » vieillissant. Les « militants », appuyés par Stroessner, voulaient installer le fils de celui-ci, Gustavo. Les « traditionalistes », comme leur nom ne l'indique pas, préféraient un petit peu de changement. Cette dernière faction fut éliminée. Rodriguez demeura néanmoins en poste, malgré ses sympathies traditionalistes. On raconte cepen-

dant qu'il sentait la soupe chaude depuis quelques mois.

Rodriguez n'est pas un enfant de cœur, loin de là, et son coup d'État pourrait bien ne rester qu'un coup de palais. Rodriguez a promis des élections pour dans trois mois, ce qui est bien gentil, mais elles se tiendront trop tôt pour que l'opposition, étouffée par trois décades de tyrannie, puisse réellement s'organiser. Selon toute vraisemblance, le Parti Colorado sera reporté au pouvoir avec son habituelle majorité de 90%. Rodriguez est lui-même lié au trafic de drogue et à la contrebande. Sa fille a épousé un autre fils de Stroessner, Alfredo. Les liens sont donc forts entre les familles Stroessner et Rodriguez. Certains observateurs prétendent même que ce coup d'État n'est en fait qu'une tentative pour prendre le contrôle de l'important réseau de corruption semi-officiel du Paraguay. Dans ce cas, démocratie resterait encore un terme galvaudé dans le vocabulaire politique du Paraguay.

Stroessner avait fait du Paraguay son hacienda personnelle dont il tirait d'importants revenus. Il con-

trôlait toute la contrebande des produits électroniques et possédait personnellement le bureau de change national qui lui assurait des revenus de 20 à 30 000 \$ quotidiennement. Au fil des ans, le Paraguay est devenu la terre d'asile des grands délinquants internationaux qui ont su acheter leur asile politique avec quelques investissements. Dans ce pays où les prêtres sont qualifiés de marxistes pour avoir parlé contre le régime, les violations des droits de l'homme se font au grand jour. La presse est muselée, l'opposition est censurée. La seule amélioration substantielle au cours des dernières années a consisté à augmenter de plus de moitié les effectifs de l'armée, mesure typique des dictateurs paumés. En mauvais voisin, le Paraguay s'est aliéné la plupart des pays d'Amérique latine. Il fait parti du club des ostracisés, au même titre que l'Afrique du sud, Taiwan et Israël.

Depuis la guerre de 1864-69, le pays a perdu toute sa prospérité, et son seul atout réside dans sa dette extérieure minuscule, moins de 3 milliards. L'ensemble des 3,7 mil-

lions de Paraguayens s'adonnent à une agriculture très rudimentaire. Les chiffres en disent long sur l'exploitation dont ils sont victimes. 0,88% de la population possède 78 % des terres, 36 % en possèdent moins de 1 % et 14 % des paysans n'ont rien. La contrebande et la corruption sont devenues des industries nationales, les seules viables si l'on tient compte du volume des capitaux. Les fuites de capitaux atteignent un milliard par année. Stroessner lui-même donne l'exemple : il s'est exilé au Brésil sur des terres qui lui appartiennent, terres qu'il avait achetées à l'étranger en bon dicateur prudent...

Le coup d'État de Rodriguez a redonné espoir à l'importante diaspora paraguayenne en Argentine où ils étaient plus d'un million à guetter la chute du dictateur. Jear Paul II, lors d'une visite en mai 1988, avait vertement critiqué le régime en décomposition. Tout le monde avait retenu son souffle, et les Paraguayens attendaient patiemment que Stroessner meure de son cancer de la prostate. C'est Rodriguez qui l'a eu le premier.

Activités

Engineering Library Research Workshop se tiendra de 17 à 18 heures à la bibliothèque de sciences physiques et de génie. Inscription : appeler au 398-4769. Rencontre au bureau d'informations.

Head and Hands Inc. débutera mercredi le 22 février de 18 à 21 heures, et durera 12 semaines. Le groupe se situe au 2304 Old Orchard. Il s'agit d'un nouveau programme pour les gens qui désirent quitter la maison et débiter une vie autonome. Pour plus de renseignements,

ments, téléphoner au 481-0277. **Social Sciences Library Research Workshop** se tiendra de 17 à 18 heures à la bibliothèque McLennan/Redpath. Inscription : 398-5030. Rencontre au bureau d'informations dans l'entrée de la bibliothèque McLennan.



SALON DE COIFFURE JOVEN Elle et Lui

ELLE WASH CUT BLOWDRY \$14 **SUPER SPECIAL**

Welcomes Students, Pro's & Personnel.

LUI WASH, CUT, BLOWDRY \$9

SPECIAL INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, RINSE, MOUSSE, STREAKS \$25

425 De Maisonneuve West, 844-7748 Visa/MasterCard

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve **HIGHER GRADES** without anxiety stress or panic through hypnotherapy! Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation, along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarvé offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on.

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmickry • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality, we feel

All Patients Treated with Strictest Confidence

R. PECARVÉ Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
West Island Medical Centre
3400 rue du Marché, Suite 102

For appointment call:
684-6408
Ms. H. Steinwald Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
Seaford Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690



R. Pecarvé, Director

Le Groupe Québécois de Recherche d'intérêt Public/ The Quebec Public Interest Research Group

Elections le 7-9 mars, 1989

Appel de Candidatures pour les neufs postes au conseil d'administration.

Date Limite d'Application: Midi (12h00)

le 17 février, 1989

CGRIP/QPIRG - McGill croit en l'égalité des droits, peut importe la race, l'origine ethnique, le sexe ou l'orientation sexuelle, l'âge, les capacités physiques ou mentales, la langue officielle de référence ou le domaine d'études; nous encourageons la participation de tous les étudiants et étudiantes. Si un nombre suffisant de femmes soumettent leur candidature, au moins quatre d'entre elles seront élues sur le conseil.

Le formulaire, ainsi que les instructions et une copie de la constitution, est disponible au local 428 du Union Building, 3480 rue McTavish, ou de la part de l'officier d'élection, et doit être soumis à l'officier d'élection au même endroit mentionné **AU PLUS TARD LE 17 FEVRIER 1989, A MIDI (12h00).**

Murray Mollard
officier d'élection.

DEPARTEMENT DE COMPTABILITÉ

Recus d'impôt pour frais de scolarité et montant relatif aux études

Dans le cadre de la réforme fiscale, un certain nombre de modifications ont été apportées au traitement fiscal des frais de scolarité et du montant relatif aux études pour l'année d'imposition 1988.

Frais de scolarité

1. A compter de 1988, les frais de scolarité ne pourront faire l'objet d'une demande de déduction que dans le cadre de l'année civile concernée. Les frais du premier semestre 1988 (janvier - avril) figuraient sur le reçu d'impôt de l'année dernière. Vous pouvez demander une déduction pour les frais de scolarité du premier semestre 1988 dans le cadre de votre déclaration de 1988 à condition que vous ne l'ayez pas déjà fait en 1987. Le reçu 1988 (qui sera expédié avant la fin février) se rapporte aux droits réglés pour la période allant de mai à décembre 1988. Ces règlements sont applicables pour l'impôt fédéral et provincial. Exemple de reçu d'impôt 1988:

Semestre	Frais de scolarité	Nombre de mois d'études à plein temps
Jan. 88 - Apr. 88	s/o	4
Sep. 88 - Dec. 88	334.95	4
Total	334.95	8

2. Aux fins de la déclaration d'impôt fédéral, un crédit d'impôt correspondant à 17% des frais de scolarité réglés en 1988 peut être réclamé à la place de la déduction. Pour le Québec, il convient de réclamer une déduction.

3. Aux fins de la déclaration d'impôt fédéral, la partie inutilisée des frais de scolarité peut désormais être transférée à un parent, grand-parent ou conjoint. Il n'en va pas de même pour le Québec: seuls les étudiants peuvent réclamer une déduction pour frais de scolarité même si ceux-ci ont été réglés par un tiers.

Montant relatif aux études (fédéral seulement)

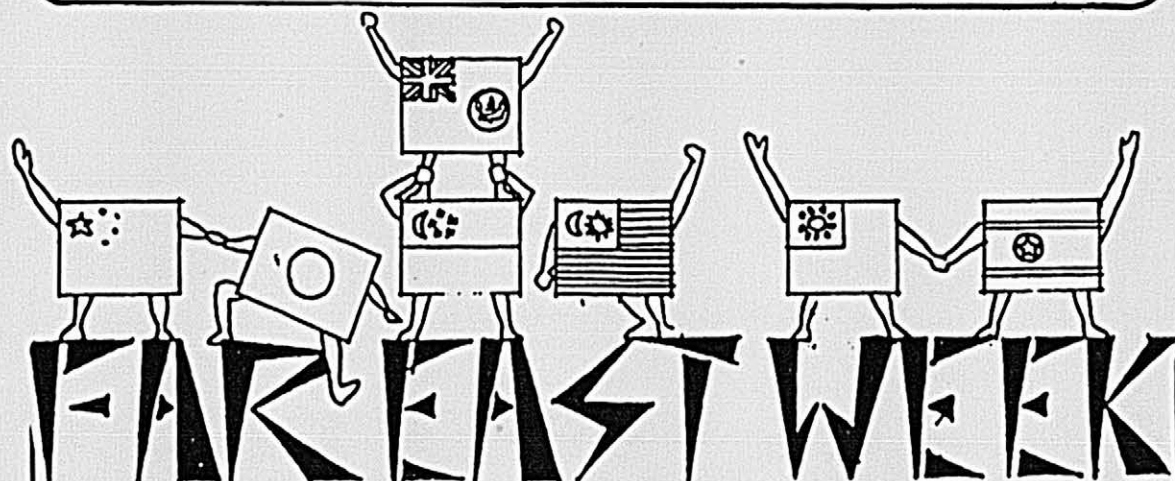
1. Auparavant, une déduction pour études de 50\$ par mois complet d'études à plein temps au niveau universitaire pouvait être réclamée. A compter de 1988, un crédit d'impôt correspondant à 17% de 60\$ par mois complet d'études peut être revendiqué.

2. Le montant relatif aux études peut encore être transféré et il s'établit en fonction de l'année civile concernée. L'exemple ci-dessus correspond aux mois de janvier à avril 1988.

Pour toutes questions, n'hésitez pas à prendre contact avec les services suivants:

Questions liées aux frais de scolarité:
Service de la caisse,
Pavillon d'administration
3e étage, 398-3900

Questions liées au montant relatif aux études et(ou) au TP697:
Registrariat,
Pavillon d'administration
2e étage, 398-4466



February 6 to February 11, 1989

All week long ... displaying traditional culture and recent developments from Japan, Hong Kong, Korea, China, Malaysia, Singapore and Taiwan.

Schedule of Events

Monday

8:00 - 16:00 South East Asian Exhibit
Union Room 302
18:30 - 20:30 Korean Dinner
Koryo Restaurant
3442 St. Denis
Tickets \$12.00

Tuesday

10:00 - 16:00 Chinese Exhibit
8:00 - 16:00 South East Asian Exhibit
Union Room 302
Korean Exhibit
Union Room 310
14:00 GO-Club Simultaneous Games
Beginners Welcome
Union Lobby
17:00 - 19:00 GO-Club Seminar

Thursday

Korea & Dawn of a New Era
Speaker: Mr. Won-Hwa Park
13:30 Japanese Calligraphy
Demonstration
Union Room 302

14:00 Chinese Painting Exhibit: June Eng.

Union Room 302

Friday

10:00 - 16:00 South East Asian Exhibit
Union Room 302
10:00 - 15:00 Computer Display
Chinese & Korean Software
McConnell Engineering Lobby

Friday con'd

14:00 - 15:00 Martial Arts Demonstration
Tae Kwon Do & Karate
McConnell Engineering Common Room
19:30 - 22:00 Chinese New Year Dinner
Ten Course Meal
Tong Por Restaurant
43 La Gauchetière East
Tickets \$11.00
Saturday
17:30 Chinese Cultural Night
Pollack Concert Hall
Tickets \$5.00

Organizing Committees:

Chinese Engineering Undergraduate Society, Chinese Students Society, East Asian Language Department, Go-Club, Multicultural Society, Korean Students Society, South East Asian Students Society.

Sponsored by: McGill Multicultural Society, Co-op McGill &



Ottawa tente d'attirer les immigrants-investisseurs

Nicolas Bertrand

Les ministères canadiens et québécois de l'immigration développent depuis quelques années un nouveau programme d'accueil, celui des investisseurs-immigrants. Un programme « visant à faciliter et à accélérer » l'établissement au Canada de personnes en mesure d'y faire des investissements, comme l'explique une brochure d'Emploi et Immigration Canada. La principale condition de participation à ce programme est plutôt simple : être en mesure d'investir de 150 000\$ à 250 000\$ dans l'économie canadienne...

Ce qui explique l'intérêt tout

récent de Lévesque Beaubien, un bureau de courtiers, pour le domaine de l'immigration. La firme de la rue Metcalfe est, aux dires de l'un de ses représentants, l'une des seules au Québec à s'occuper spécifiquement des immigrants-investisseurs.

Stan Siscoe, l'une des deux personnes à s'occuper exclusivement des immigrants-investisseurs chez Lévesque Beaubien considère que ces derniers sont des « immigrants idéaux ». En plus de connaître les langues étrangères, leurs contacts à l'extérieur du pays seraient très utiles à l'industrie canadienne de l'import-export. Mais ce qui intéresse surtout la firme de courtage, évidemment, c'est d'avoir

et de conserver ces nouveaux clients. « En étant honnête et en offrant un bon service », ajoute candidement M. Siscoe.

A l'opposé, les immigrants-investisseurs sont susceptibles d'être victimes d'escrocs. « Si vous avez un manque de connaissance des institutions financières canadiennes, le fait de mettre de l'argent dans ce programme, c'est peut-être pour le perdre » souligne-t-il en rajoutant que les nouvelles limites d'investissement abaissées à 150 000\$ pour l'établissement dans des provinces ne recevant que peu d'immigrants, telle Terre-Neuve, sont susceptibles d'entraîner une certaine augmentation du phénomène.

Mais qu'en est-il de la rapidité de traitement des demandes des immigrants-investisseurs annoncée dans les brochures publicitaires d'Emploi et Immigration Canada? « Les difficultés du début du programme quant au délais persistent » explique Stan Siscoe tout en rajoutant que le volontarisme du gouvernement devrait donner des résultats dans un avenir rapproché.

Lévesque Beaubien tire assez bien son épingle du jeu dans le domaine de l'immigration. Sur les 2 000 immigrants-investisseurs qui sont arrivés au Québec en 1987, environ 400 auraient fait affaire avec la firme, y amenant 100\$ millions

du même coup, sur un total de 1,25 milliards d'investissement à l'échelle de la province.

Néanmoins, et ce même chez Lévesque Beaubien, la dimension humaine demeure très présente dans le phénomène de l'immigration, avec ou sans investissements. M. Siscoe souligne lui-même que « pour venir au Canada, l'important c'est que les immigrants voient qu'il y a de l'avenir ici pour leurs enfants ».

Le fait d'être en mesure d'investir quelques milliers de dollars confère-t-il plus de droits à ces investisseurs qu'aux autres immigrants?

A la Commission québécoise des droits de la personne aucune plainte n'a été reçue à propos du programme d'immigrant-investisseur. « On n'a pas la possibilité de faire des études sur tous les sujets », de dire leur agent d'information, Danielle Robichaux. Selon elle, les critères économiques ne sont pas des motifs de discrimination valables.

Me Michel Coulanges, un avocat d'origine haïtienne travaillant dans le domaine de l'immigration depuis 1972, exprime certaines réserves face au programme d'immigrant-investisseur. La logique derrière ce programme est assez évidente pour lui : « le gouvernement pense d'abord en fonction des intérêts du gouvernement », qui sont bien servis, ajoute-t-il, par ce programme.

« Si le Canada est un pays ouvert, un pays humanitaire, je pense que l'on pourrait combiner les deux types d'immigration sans en favoriser un au détriment de l'autre », ajoute-t-il tout en mentionnant que le capital humain est aussi précieux que les investissements. Me Coulanges est néanmoins d'avis que « les immigrants-investisseurs devraient arriver en surplus des quotas d'immigration » déjà établis, ce qui garantirait qu'aucun aspirant immigrant ne serait délaissé au profit d'un immigrant-investisseur.

Ça m'écœure, ça m'écœure!

Pierre Carabin

Je vous entends déjà : « Arrête de chialer! Arrête de chialer! Tu te vois pas l'esprit critique, toi! Moi j'le vois! Quand j'te l'ai donné, y'était flambant neuf; regarde-le maintenant, on dirait le cerveau de Nathalie Petrowsky! »

Il y a tellement de choses qui me font enrager chaque semaine que j'ai pensé qu'il y en avait suffisamment pour en faire une chronique complète. En fait, ma capacité à me révolter semble ne pas avoir de limites. J'ose espérer que vous vous révolterez avec moi. Peut-être y aura-t-il alors un espoir pour ce monde de purée de navet.

Chaque année, avec la régularité de la marmotte du *Groundhog Day*, revient dans l'actualité le thème de la conduite des jeunes de 16 et 17 ans. Il paraît que, même s'ils ne forment que 5% des conducteurs, ce groupe récolte 13% des morts et 17% des blessés de la route. Solution à ce problème : interdisons la conduite aux moins de 18 ans. Très logique! De même, les hommes ont plus d'accidents que les femmes. Pourtant, personne n'a songé à leur interdire la route. Quoique...

Tout ça parce que 76% de la population est d'accord pour remonter l'âge de la conduite à 18 ans. C'est très significatif. Demandez à

la population si elle est d'accord pour l'abolition des impôts! Je peux vous garantir qu'on trouvera bien 76% de la population qui va dire « Oui! ».

Personne ne semble avoir pensé que les 16-17 ans constituent un groupe de conducteurs inexpérimentés—souligné trois fois. Après dix heures de cours avec un instructeur qui peut faire freiner le char quand vous risquez de foncer dans le gars en avant, vous passez un test ridicule et vous voilà lâché sur la route! Pas étonnant que les jeunes constituent 17% des blessés! J'en ai marre de ces sondages ridicules qui sont censés déterminer nos politiques pour l'avenir : préférez-vous Royal Orr ou la confiture de groseilles? Mitsou et les bananes flambées? Croyez vous à la réincarnation?

Quand est-ce qu'on va penser à proposer des solutions complexes à des problèmes complexes? Par exemple, ajouter des heures de cours pratiques, refaire passer des tests de à tous les 3 mois, obliger tous les conducteurs à reprendre des cours de conduite prudente à tous les 2 ans... Est-ce que je sais, moi?

Il était très amusant en tous cas de lire l'éditorial sur ce sujet dans *The Gazette* d'hier, qui expliquait que la possibilité de conduire n'était pas un droit mais un privilège. Comme quoi, les notions de droits et de privilèges ont le bras long à *The Gazette*.

Surprise cette semaine. Alors que le Canada se faisait l'ardent défenseur de sanctions économiques contre l'Afrique du Sud, on apprend que les investissements de notre beau grand pays dans celui de l'Apartheid, ont, dans les faits,

augmenté en 1988 par rapport à 1987. De quoi se faire sentir mal notre ministre des Affaires étrangères, Joe Clark. Et de quoi avoir l'air fou pour notre pays, pourfendeur de l'injustice.

C'est alors que je me dis qu'on ne peut pas vraiment compter sur la bonne volonté des entreprises. Pourtant, elles ont tout intérêt à sortir de ce pays : les investissements dans un pays politiquement instable ne sont jamais sûrs et, ne pas se mouiller avec l'Apartheid, c'est bon pour le « corporate image ». Comme quoi, une belle carotte ne suffit plus en ces temps d'agriculture biologique, il faut aussi un gros bâton!

Vous avez sûrement reçu chez vous le *Super Hebdo* de l'île de Montréal qui affiche fièrement qu'il tire à 805 118 exemplaires! Pourtant, j'en ai vu une bonne quinzaine hier matin dans une poubelle au coin de Parc et de Milton. Comme quoi, le tirage ne reflète pas souvent le nombre de lecteurs. Quand est-ce qu'on va arrêter de nous inonder de circulaires et de supports publicitaires de toutes sortes qui passent, la suite à la page 6



Le Super Hebdo de Montréal tire à 805 118 exemplaires moins...

Photo François Lefebvre

Venez en grand nombre à la réunion du 7 Février au Union B-03 à 17h00.

Au programme : vote pour la date du prochain party du Daily français et distribution des sujets pour le numéro de la St-Valentin.

Tous droits réservés ©1988 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

collaborateurs-trices

Isabelle Clément
Pierre Carabin
Josée Villeneuve
Antoine Saucier
Philippe Archambault
Marc Sokolowski
Jean-Benoît Nadeau
Olivier Spéziel

rédacteurs-trice

coordination Jennifer August
coordination nouvelles Karen Valhora
coordination artistique Rob MacLachlan, Tamsin Douglas
rédacteurs-trices nouvelles Mitu Segupta, Joyce Lombardi, ...

rédacteur-trice scientifique Kim Birstead, Tarik Razek
rédacteur-trice du « supplément » Carl P. Wilson, Egg
responsable photo Heidi Hollinger, Raina Susnick
rédacteur-trice dossier Susana Bejar, Zeb Brown

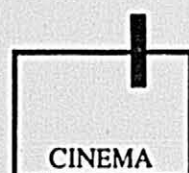
Le McGill Daily français

co-rédacteur-trice Sophie Cousineau, Nicolas Desautels-Soucy
co-rédacteur-trice nouvelles ...
rédactrice culturelle Isabelle Perrault

Bureau de la rédaction : 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone : (514) 398-6784/85 Gérante : Kim Penney, suite B-17, téléphone : (514) 398-6790 Photocomposition et mise en pages publicité : Mike Sportza

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-peq et CampusPlus

Une douce critique de l'Afrique du Sud



Philippe Archambault

Classés à part, de Yolande Zaubernau, France 1987
Cinéma Parallèle, du 20

au 26 février.

Une présentation de Carrefour International.

En Afrique du Sud, en 1984, 14 Blancs et 50 Indiens sont devenus Métis, 518 Métis sont devenus Blancs, 4 Métis sont devenus Chinois, 17 Indiens et 5 Métis sont devenus Noirs. Non, il ne s'agit pas de mutations génétiques, mais bien de reclassification raciale. L'économie, la culture et l'éducation en Afrique du Sud sont basées sur cette politique, l'apartheid. Le film *Classés à part* est là pour nous le rappeler.

Robert, 91 ans, et Doris, 71 ans, forment un couple chaleureux. Ils vivent paisiblement dans le quartier métis, en banlieue de Johannesburg. Doris n'est pas la première femme de Robert. Il était auparavant marié avec une européenne, avec laquelle il a eu cinq enfants. En 1948, la loi sur la classification des races apparaît. Le comité de sélection examine le cas de Robert. On décide qu'il est Métis, mais que sa femme et ses enfants sont Blancs. La décision est finale. Peu de temps après, les siens le rejettent, car c'est trop dangereux pour eux d'être vus avec un non-Blanc. Leurs avantages sociaux sont en jeu. Robert doit donc quitter sa famille. Il rejoint les quartiers métis et recommence sa vie.

Comme l'explique un avocat, la classification raciale ne se fait pas seulement selon l'apparence physique. Les amis et connaissances d'une personne jouent un rôle primordial dans la détermination de la couleur de la peau. Ainsi, des voisins peuvent simplement raconter qu'un citoyen légèrement bronzé invite des Noirs chez lui, pour que ce dernier soit déclaré Noir ou Métis. Des proches peuvent ainsi aider un copain en témoignant pour lui, lui faisant profiter des merveilleux bienfaits de la société blanche. Ils peuvent au contraire lui cracher dessus pour l'envoyer à l'ombre.

D'autres tests existent. Par exemple, le test du crayon, comme l'explique un journaliste. C'est très simple. On place un crayon dans vos cheveux. Si le crayon tombe, vous avez plus de chance d'être Blanc. Sinon, vous êtes sûrement Métis. Pas besoin d'ajouter que les coiffures « style africain » ont subitement disparu.

Ce journaliste est lui-même Métis, malgré le fait qu'il ait deux frères blancs. Beaucoup de Métis vont tout faire pour devenir Blanc, mais lui préfère de loin la classe où il a été placé, même s'il n'a plus droit de vote. Jamais il ne reniera ses amis pour rejoindre une classe qui l'a rejeté. Beaucoup trop de gens colorés voient la classe blanche comme un rêve, comme un idéal à atteindre.

Trois fois pendant le film, on voit apparaître à l'écran un vieux Blanc qui tente d'expliquer sa haine envers les Noirs, par des arguments très songés: « Moi, je suis Blanc et je resterai Blanc. Lui, c'est un Nègre et il restera Nègre. Il est noir partout. Ça n'a rien d'un homme. » De plus, saviez-vous que l'intelligence est proportionnelle à la longueur des cheveux? C'est ce qu'il nous apprend. Donc les Noirs, avec leurs cheveux d'un quart de pouce, ne sont sûrement pas aptes à diriger un pays!

Après le visionnement du film, deux invités ont répondu aux questions des spectateurs. Il s'agissait de Wanita Westmoreland, avocate, et du père Richard, un missionnaire qui a longtemps travaillé en Afri-

Doris et Robert, dans *classés à part*

que du Sud. Le père Richard explique que le vieux Blanc raciste est un « pauvre Blanc »; c'est-à-dire un Blanc marginal, qui ne peut pas profiter de tous les avantages dus à sa classe, et qui se sent menacé par les autres couleurs. « Le pauvre Blanc exprime clairement ses préjugés. Le Blanc riche pense la même chose, mais son éducation lui permet de s'exprimer différemment. » En effet et malheureusement, le racisme est bien ancré chez les Blancs d'Afrique du Sud.

Tout ça est très surprenant, et en même temps complètement ridicule. 4,9 millions de Blancs vivent dans des maisons, 3,6 millions de Métis logent dans des HLM, et 24,7 millions de Noirs s'entassent dans des boîtes de conserve.

Classés à part vient nous chercher jusqu'au fond de nos sièges. D'une façon très gentille, très polie, le film nous montre des Sud-Africains venant de divers milieux. Juste à les entendre parler, on voit à quel point la situation là-bas est insensée. Le racisme n'est qu'une excuse pour qu'une minorité contrôle le reste du peuple. Lorsque le racisme descend dans les bases culturelles au point de devenir normal, le problème est d'autant plus grave.

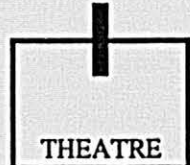
Selon le père Richard, les Noirs d'Afrique du Sud sont très fatigués, leurs démarches ne donnent pas assez de résultats. L'égalité n'est pas pour demain. Les sanctions commerciales de pays comme le Canada ont un effet

psychologique important, même si économiquement ça ne change pas grand chose.

Il ne faut pas se décourager. A travers tout ça, des gens comme Robert et Doris trouvent le temps d'être heureux. Ils n'oublient jamais de regarder ce qu'ils ont et ce qu'ils sont. Ils n'ont pas peur de prendre la situation avec humour. Robert est content de sa vie. Il se fout pas mal d'avoir perdu son droit de vote en 1948.

Ce film réveille, mais très doucement. Ça vaut la peine de le voir. *Classés à part* fait partie d'une série de sept films ayant pour titre *L'Apartheid de l'intérieur*. Tous seront présentés au Cinéma Parallèle, du 13 au 26 février.

Oscar Wilde, d'un monde à l'autre



Isabelle Perrault

L'Hôtel des deux-mondes, pièce de théâtre par Léon-Gérald Ferland
Guérin littérature, 1988.

Dans une chambre de *L'hôtel des deux-mondes*, Oscar Wilde revit son procès. A la fin du siècle dernier, il fut condamné par la justice anglaise à deux ans de travaux forcés. Son crime: avoir vécu avant son temps, avoir eu la force de narguer le puritanisme de l'époque victorienne et avoir vécu au grand jour ce que tous condamnaient dans la forme mais toléraient dans les faits.

Oscar Wilde, dramaturge, poète et nouvelliste fut un des écrivains les plus fêtés de son époque. Homme de tête mais aussi homme d'élans, il vivait malgré les conventions, malgré les obligations, malgré la vie. Oscar Wilde n'a fait aucun compromis, aucun sacrifice. Il voulait tout, tout de suite: le plus beau, le meilleur, le plus agréable, à sa table, dans son salon, dans son lit.

Il possédait tout ce que la nature peut donner à un homme pour l'aider à arriver à ses fins; une intelligence d'élite, un remarquable talent d'écrivain, la beauté, l'élégance, la richesse, l'amour de la vie, l'égoïsme, le

constant désir. Cependant, la morale victorienne ne permettait pas qu'un être soit ainsi fait. Elle condamna Oscar Wilde dans un procès aux normes arbitraires où le sens des mots avait leur subjectivité pour seule constante. Les « jeunes gens », les « égards », « l'amour honteux », autant de termes que la bienséance de l'époque ne permettait pas de définir mais au nom desquels s'amorça la déchéance dont Oscar Wilde ne se releva jamais.

La pièce *L'Hôtel des deux-mondes* reprend ce procès célèbre. Dans un monde comme dans l'autre, trois personnages se retrouvent dans une chambre d'hôtel. Au centre de la chambre, un grand lit symbolise à la fois le bonheur de Wilde, la cause de sa perte et les barreaux de sa prison. Constance, la femme de Wilde dans un monde, est son juge dans l'autre. Lord Alfred Douglas, le jeune amant de Wilde et la grande passion de sa vie, devient son avocat, le défend au début de la pièce mais perd graduellement de sa conviction, d'année en année, de page en page.

L'auteur nous entraîne donc à travers la vie fastueuse de Wilde, de son mariage jusqu'à sa chute. Dans un monde, des tableaux très brefs ravivent quelques moments particuliers de son existence et servent dans l'autre de pièce à conviction pour sa condamnation.

Dans *L'hôtel des deux-mondes*, Léon-Gérald Ferland nous fait découvrir Oscar Wilde dans toute la richesse de sa personnalité. A cet être haut en couleur il oppose une juste bête, sans âme et sans imagination. Toute la pièce est comme un long dialogue de sourds entre un écrivain et son époque, entre l'éloge de la honte et celui de la pudeur.

Il n'est pas toujours très agréable de lire une pièce de théâtre. Pourtant, la simplicité du déroulement de *L'hôtel des deux-mondes* et l'écriture rythmée de Léon-Gérald Ferland en rendent la lecture aussi facile et distrayante que celle d'un roman.

Adultes pour leur beauté mais condamnés pour la source qui les inspira, les textes d'Oscar Wilde comptent parmi les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Tout au long de la pièce, des extraits tirés de l'œuvre de Wilde en témoignent.

Léon-Gérald Ferland nous donne envie de rencontrer ce grand auteur et de savourer toute l'étendue de son talent, de sa liberté, de son immoralité. Peut-être aurons-nous un jour la chance de le voir se matérialiser sur une scène de Montréal, de se laisser séduire par sa personnalité passionnée et rebelle, cette personnalité qui fut sa perte en 1895 mais qui aurait été, 100 ans plus tard, le plus sûr gage de son succès.

Le pouvoir des rêves

Antoine Saucier

LIVRE

La Vaironne: Roman
d'Evelyne Bernard, publié en 1988 aux éditions Guérin Littérature, dans la collection Roman.

C'est en croisant un inconnu dans le métro que Pierre Salvat, écrivain, rencontrera son destin. Révélatrice, la vision de ce quidam amènera Pierre à forger un personnage de roman, Laragne, à qui il devra bientôt tout le succès de sa carrière. Laragne restera toujours un personnage imaginaire, engendré par cette vision fugitive, et jamais Pierre ne révélera à l'inconnu du métro la source de son inspiration.

Pierre est à un point tournant de sa vie. Il vient de divorcer, sans regret d'ailleurs, et s'est lancé à la poursuite d'une chimère dénommée Agnès. Il s'agit ici d'une femme qu'il recherche sans espoir, car elle est tout bonnement l'héroïne de son prochain roman.

Pierre n'aura pas à chercher Agnès très longtemps, car elle se manifestera d'elle-même, de la façon la plus imprévisible et surnaturelle. Louis Leconte, alias Laragne, sera l'intermédiaire infortuné de cette rencontre. A ce point du récit, le lien ténu, presque insignifiant, reliant Pierre et Laragne prendra une coloration surnaturelle.

Pierre sera conduit à faire connaissance avec l'univers hors du commun d'un Louis Leconte trépassé. Cette piste balisée par des peintures d'une beauté suspecte, imprégnée d'une inquiétante étrangeté, le rapprochera peu à peu de sa chimère.

La réalité du récit d'Evelyne Bernard dérivera désormais insensiblement, par le truchement de coïncidences étranges, vers un univers à saveur fantastique qui déteindra peu à peu sur la trame du quotidien: ambiance humide de château du moyen-âge, famille maudite à l'hérédité chargée, maléfices etc...

Écrit dans une langue limpide et agréable, le roman tient à la fois de l'intrigue policière et du récit fantastique. Le pouvoir de l'imagination sur la réalité, la possibilité de façonner et d'inventer le réel à partir de rêves sont les thèmes sous-jacents au récit.

L'auteur ne porte toutefois pas le concept jusqu'à ses limites cauchemardesques, atteintes par exemple dans le *Rendez-vous des Seven Oaks* (dans la bande dessinée *Blake et Mortimer*). En effet, l'intrigue se résout rapidement, d'une façon abrupte, et la dernière page nous ramène dans le « vrai monde », c'est-à-dire dans un monde où le rêve se cantonne plutôt au royaume de Morpheus.

D'une lecture facile et distrayante, *La Vaironne* m'a fait passer un bon moment. Cependant, il m'a semblé que le récit était peut-être un peu trop court pour porter le sujet à terme. En somme, on reste un peu sur notre appétit pour ce qui est de la chimère Agnès; quand on passe tout un livre à me faire saliver et à imaginer la féminité ultime, j'espère un peu qu'on me la présente avec tout le décorum qui lui revient de droit.

Malheureusement, la déesse en question restera distante et froide, à peine humaine en vérité. Le personnage d'Agnès, bien que fantastique à souhait, manque de substance et reste à l'état de vision fugitive. On reste un peu déçu par cette vision qui n'est pas vraiment à la hauteur de son mystère, et qui a même une saveur un peu artificielle. Mais peut-être est-ce justement le propre des déesses de se faire désirer, tout en se gardant bien d'assouvir un tant soit peu les appétits qu'elles suscitent?

Les profanateurs de la nuit

Patrick Bonduelle

MUSIQUE

Spectacle du groupe Laymen Twaist au bar SAS.

Dans les bas fonds de Montréal, quelques profanateurs nocturnes déchirent la nuit froide et métalliques du Garage. Spots verdâtre sur brouillard endiablé; la boîte à rythme est lancée et Harlem se rapproche dans l'espace d'une nanoseconde lorsque Stanley, élevé au yaourt New-yorkais, entame son « Beat syndrom ».

« Et si ma passion avait raison de mes raisons » philosophent The Laymen Twaist (Nuits Profanes...) lancés, mais pas très loin, par le premier prix de l'empire des futures stars en 1988. Le trio, dont la moyenne d'âge est de 21 ans, s'est formé en 1984 et s'obstine depuis lors à vouloir émerger du *no man's land* des groupes fascinés par la magie du synthé-video-boum de la neuvième décennie.

J. François : « On doit se démarquer par rapport à ce qui existe déjà. Le plus dur quand tu n'es pas connu, c'est de réussir à faire croire en toi. Pour nous, l'étape est faite car le succès remporté l'année dernière nous a permis de nous faire connaître. »

Ainsi, après quatre ans de pratique intensive, et surtout à raison de quarante heures par semaine depuis huit mois, le rêve américain se concrétise. Ils ont commencé de la

même manière que leurs groupes fétiches (Trysonie 21, Garry Numan, Laurie Anderson, Kraftwerk, Philip Glass, mais aussi Brel, Niagara...), c'est-à-dire en accumulant du matériel dans le local souffre-douleur de leurs tâtonnements. Et puis est né leur premier 45 tours *J'aurais jamais dû t'aimer*, suivi d'une série de prestations dans les bars (Club Soda, Spectrum, Clandestin etc...) afin de tester leur matériel « réaction ou pas du public » dit Paul. Les Laymen Twaist ont aujourd'hui un répertoire de 35 chansons, ce qui ne fait qu'ajouter à leur crédibilité.

Sans avoir fait de tournée au Canada, il ont tout de même fait la première partie de Johnny Clegg, à Québec. Et en mars prochain, nous aurons la joie de découvrir leur premier vidéo, financé par Polygram.

L'avenir semble donc leur sourire, avec leur première grosse galette, symbole de l'espoir atteint. Ce disque, prévu pour le printemps, sortira probablement sur étiquette indépendante car selon Paul, les petites maisons de disque s'occupent davantage des maisons (il pense surtout à ISBA, qui gère notre Mitsou nationale). Les Laymen Twaist semblent savoir ce qu'ils veulent : « Le groupe est prêt à véhiculer une image, un style, mais certainement pas à se prostituer. Si le manager le demande, nous accepterons de rajouter un saxo ou de mettre une voix féminine, mais en concert, pas touche!!! »

De toute évidence, si les rythmes sont bien frappés, la boîte à rythme est quelque-

fois un peu trop insistante, au risque de perdre un côté humain, bouffé par l'électronique. Il en ressort un espèce de malaise; car les sons, même poussés très forts, conservent une acoustique artificielle, trop claire, trop nette.

Tout de noir vêtu, on sent que le groupe tient à son image, et la gestuelle qui accompagne leurs morceaux parfois trop courts est bien travaillée. Ils se permettent de descendre de la scène pour aller danser avec leurs *groupies*, sous l'œil jaloux d'un lubrique prêt à fondre devant la sensualité de deux corps du même sexe à qui la décence commanderait de se séparer...

Les Laymen Twaist s'attachent avant tout au rythme de leur musique, car « nous ne sommes pas assez crédibles pour faire passer un message cérébral profond ». Ils trouvent qu'il est trop facile de s'engager : « on vend de la musique, on ne vend pas de l'âme et ce qui en découle c'est de l'improvisation professionnelle. »

« Pourtant », reconnaît Paul, « malgré le fait que nous venons d'horizons vraiment différents (Paul Dubé, claviériste en biologie, Stanley Hilaire au synthé en histoire et J. François Aubé en cinéma), il règne une très bonne ambiance dans le groupe et nous partageons les mêmes opinions sur les principaux problèmes sociaux et politiques, cela pourrait donc fournir un champ d'écriture et d'inspiration, que nous exploiterons peut-être dans le futur... ».

Le jeu des émotions

Josée Villeneuve

EXPOSITION

Exposition des dessins de Miguel Laniel, au bar

La Cervoise, jusqu'au 24 février. Vernissage le 8 février.

Il a créé une série de dessins à la fois réalistes et abstraits. Son exposition a pour but de manipuler les observateurs aux niveaux de l'émotion et de la curiosité.

Miguel Laniel, d'origine espagnole, est l'auteur de ce jeu émotif. Il s'est inspiré de courts textes de son roman afin de produire ces dessins un peu bizarres et très figuratifs.

C'est un voyage aux Iles Canaries, il y a deux ans, qui l'a inspiré. Ce fut une expérience humaine et passionnée où la société et tous ses personnages se sont confondus, et où il y eut perte avec les racines conventionnelles.

Il décrit le Carnaval des Iles Canaries, avec essoufflement, comme le moment le plus intense et le plus humain de sa vie. « Le pauvre se déguise en Louis XIV et le macho se déguise en travesti. » C'est une fête où tout le monde se ressemble et, au même moment, où les personnages jouent avec les rôles sociaux.

Le thème principal de son oeuvre découle de cette expérience. Depuis ce voyage, il écrit un roman où la société n'a pas d'uniforme. Il désire jouer avec les émotions des autres autant que les siennes sont mises en jeu. Il est dirigé par les personnages et par l'ambiance passionnée des Iles.

Il ne lui reste plus qu'un chapitre et demi avant de compléter son roman. Les illustrations qui y figureront ne seront pas les mêmes que celles de l'exposition.

Cette demi-re, présentée au bar La Cervoise, est le résultat de l'inspiration du moment.

Il a toujours dessiné et il a complété ses études en Beaux-Arts à Concordia, où il cherchait une discipline temporaire. Aujourd'hui, retombé dans ses habitudes, il désire jouer davantage avec les émotions.

Cette fois, il le fait avec deux médiums de la même source, le dessin et l'écriture, et il reconnaît qu'il ne pourrait plus se détacher de cette combinaison. Elle permet à la texture, la profondeur, la perception et l'émotion de se confondre.

L'exposition exploite ces quatre attributs. La coexistence de l'abstrait et du réel dans les dessins, ainsi que dans les pièces de bricolage où il a « recyclé » ses anciens dessins en les recollant sur ses récents, le fait de façon visuelle. Les courts textes, affichés à côté de chaque dessin, complètent l'élément émotif.

Ils racontent une histoire qui parle de fantasmes de la société, de paysages arides et vrais, et de la force des personnages, notamment des femmes.

Cependant, le contexte de cette histoire, et les liens qu'elle entretient avec les dessins ne sont pas évidents. Il est très difficile d'imaginer à quoi pensait l'auteur lors de la conception.

En effet, cela semble être son but. Il a répété plusieurs fois qu'il désirait jouer avec les émotions.

Déjà, l'ambiance de l'exposition invite à ce jeu. C'est dans un bar, « un endroit vrai », où la flexibilité des curieux et de l'auteur lui-même est permise. Il est très différent de la salle carrée aux murs immaculés du musée.

Situé sur St-Laurent, il représente le genre de lieu où l'auteur se tient; un bar ou resto d'ambiance où les cultures francophones et anglophones se mélangent.

Le but est peut-être de représenter, à divers niveaux, le mélange social manifesté dans son oeuvre.

Le roman a été conçu en anglais, sa langue première. Chaque court texte qui accompagne les dessins a été traduit en français. Cependant, cela fut très difficile. Le niveau culturel et les émotions véhiculées ne sont pas qu'une simple série de mots.

Il veut jouer avec les émotions, tant au niveau de la traduction que de la conception de son roman. Il parle de la vérité du phénomène social aux Iles Canaries. Il y a une ambiance internationale où des gens sont venus « triper », et il y a des paysans qui vivent dans des paysages arides.

Il songe appeler son roman *Mountains of fire*. Il s'agit d'un parc où règnent 300 volcans. C'est un paysage rempli de texture... Et la texture est essentielle à son art.

Cependant, la simple exposition des dessins et des courts textes ne rend pas hommage à l'artiste, et à toute la texture et l'émotion qu'il désire exprimer. C'est son propre personnage, ainsi que le projet de son roman qui permettent un véritable aperçu.



Prêts-étudiants pour l'achat d'un micro-ordinateur : Peut-être en septembre prochain

Marc Sokolowski

Les étudiants qui désirent se procurer un ordinateur personnel ne peuvent espérer obtenir le prêt gouvernemental de 3 000 dollars prévu à cet effet avant septembre 1989.

C'est en juin dernier que les associations générales étudiantes, regroupant plus de 160 000 étudiants de niveau post-secondaire du Québec, formaient la Coalition étudiante pour la technologie informatique du Québec (C.E.T.I.Q.), dont le but était la mise en oeuvre du *Projet-micro*, programme d'accès au matériel informatique pour tous les étudiants à temps plein (plus de douze crédits cumulés dans le même programme d'étude).

On sait déjà que des regroupements d'étudiants ont permis, à échelle restreinte, la création de programmes ayant auparavant ces buts. Ainsi, les étudiants en génie, en chimie, et en administration ont accès, par l'entremise de la C.O.F.I.Q. (Coalition des facultés d'ingénierie du Québec), la C.O.N.E.C.Q. (Coalition nationale des étudiants en chimie du Québec), et la C.E.S.A. (la Coalition des étudiants en sciences administratives), à un programme garantissant un prêt de \$2 050, dont les intérêts peuvent éventuellement être inclus dans le régime de prêts et bourses, et ce pour l'acquisition d'un matériel sélectionné (Philips-Micom PC 3100, ayant un certain pourcentage de contenu québécois).

Selon M. Réjean Bilodeau, responsable du dossier et conseiller de Claude Ryan, Ministre de l'Edu-

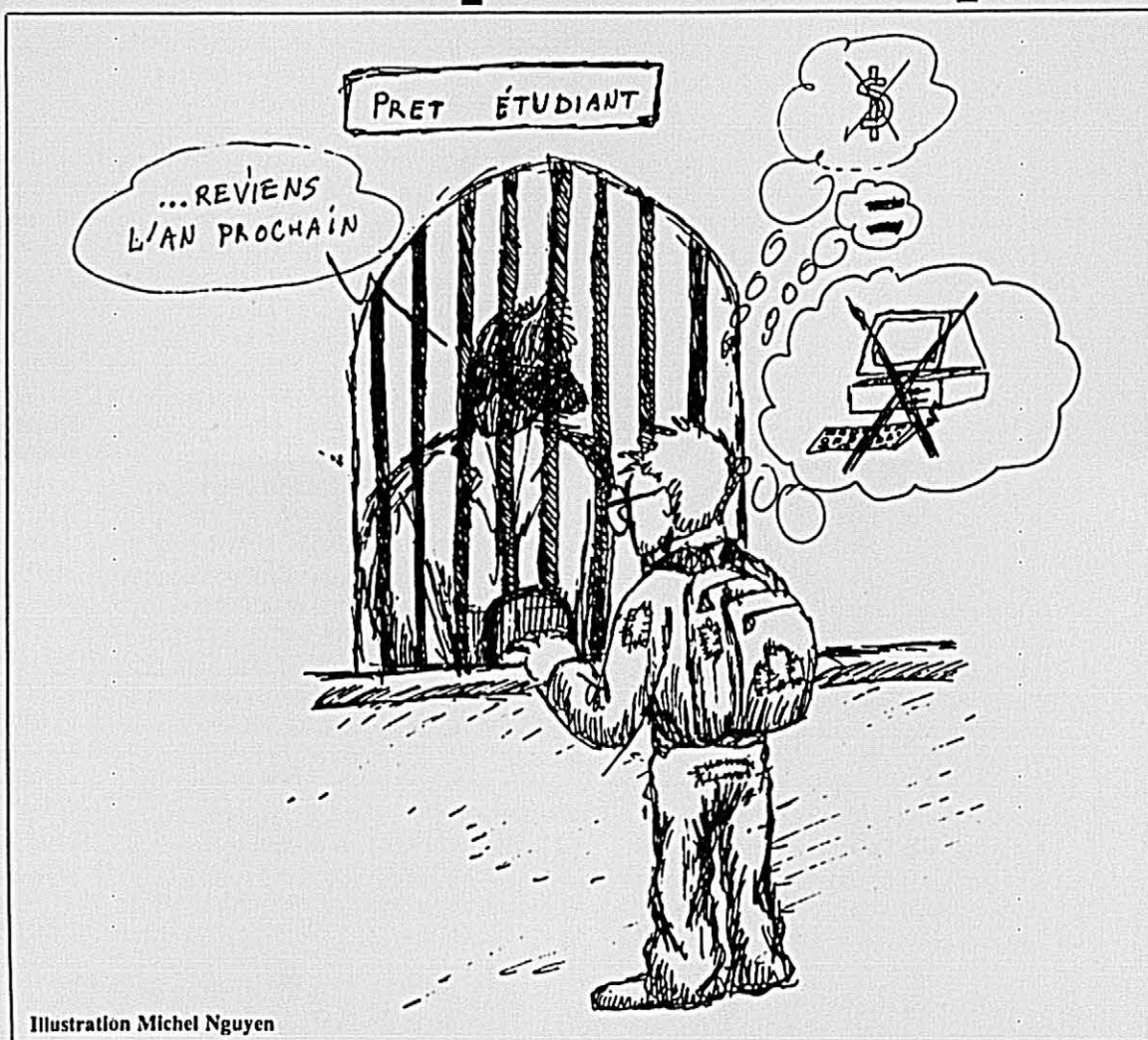


Illustration Michel Nguyen

cation, « ces programmes ont un caractère pilote » qui a permis au gouvernement d'avoir un aperçu de la mise en place d'une telle opération.

Les caractéristiques du programme *Projet-micro* sont beaucoup plus attrayantes que pour les projets pilotes. Ainsi, le montant du prêt passe à \$3 000 (néanmoins une

réévaluation, faite en juin 1987 par la C.O.F.I.Q., estimait déjà que le minimum vital pour un étudiant en génie s'élevait à près de \$3 408, et tous les intérêts sont pris en charge par une section distincte du programme de prêts et bourses, pour éviter des confusions et donner une vie propre au *Projet-micro*, selon les mots des organisateurs. Tous les

étudiants, quelle que soit leur faculté, y ont accès. Il est aussi à noter que les étudiants à temps partiel ont aussi accès à ce programme, mais avec une aide financière réduite (prise en charge des intérêts pendant une période d'au maximum 3 ans).

Bien entendu, il serait utopique d'espérer que le gouvernement assume tous les intérêts du prêt, même uniquement lors de la durée des études. Mais la C.E.T.I.Q. compte bien faire valoir aux représentants des ministères de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Science ainsi de la Technologie toutes les retombées positives potentielles pour la société et pour la formation des étudiants, etc., et ce, pour des coûts comparative-

Avis aux étudiants : Stresse pas

Marc O'Reilly

L'Université de Montréal, plus précisément son département de psychologie, tient actuellement une campagne de sensibilisation pour tenter d'avertir sa population étudiante des dangers que pose le stress. Du 30 janvier au 12 février, la campagne « Aie les nerfs, relaxe! » offre une quantité impressionnante d'informations sur le stress. Distribution de dépliants, documentaires et conférences sont offerts à tous.

La vie universitaire, certes, exige un effort considérable de la part de tout étudiant et le stress peut s'avérer un ennemi fort coriace pour ceux qui se prennent dans ses tentacules. L'exigence des cours, la peur de l'échec, les attentes des parents, les buts personnels qu'on désire atteindre, les préjugés sociaux à l'égard de la profession choisie, la compétition, le détachement, l'isolement et l'anonymat peuvent pousser un étudiant au-delà de ses limites physiques, intellectuelles et psychologiques.

Selon le Dr. Steinberg, une psychologue de l'Université McGill, le stress nous atteint tous, mais à des moments et des degrés différents. De plus, elle souligne que chacun

compose différemment avec le stress. Ceci explique pourquoi plusieurs étudiants, tout comme un bon nombre d'adultes, s'anesthésient et, par conséquent, fuient la réalité à l'aide d'alcool et de drogues. Pour quelques-uns, le drame devient insupportable et alors, la pensée du suicide dandine dangereusement dans les recoins ténébreux du cerveau humain.

Les étudiants de l'Université de Montréal ont réagi fort positivement à cette campagne d'information. Deux d'entre eux, Janick Desbiens et Philippe Tellier, croient que cette campagne reflète une nécessité. Selon eux, les étudiants désirent connaître ce qu'est le stress, ses effets et comment ils peuvent le combattre pour mieux réussir.

Janick Desbiens, étudiante en première année à l'école des Hautes études commerciales, s'exprime ainsi : « Ma première session fut éreintante parce que j'étais tout simplement trop stressée. J'étais continuellement en retard dans mes études, je devais m'ajuster à la vie d'appartement, ne pas déplaire à mes parents (...) et entretenir une vie de couple. Bref, je me suis sentie assaillie de tout côté. Résultat : je dormais mal, et ceci accentuait mon

niveau de stress. En peu de temps, un vilain cercle vicieux s'était enraciné dans ma vie de tous les jours. »

Philippe Tellier, pour sa part, étudiant en première année en informatique à l'Université de Montréal, parle du mot « ajustement », et comment ce dernier a agi comme catalyseur de stress dans son cas : « Je venais d'un petit cégep où je connaissais tout le monde. Là, on savait qui j'étais. Ici, je me suis senti simplement comme un numéro de matricule. Aussi, la compétition m'a fait stresser comme un fou. Tout le monde ici travaillait d'arrache-pied, j'avais l'impression que je me butais à des machines humaines qui travaillaient sans relâche sur des machines créées justement par des humains. »

Enfin, pour combattre le stress le Dr. Marc Steben, spécialiste en médecine préventive sur le campus, souligne « qu'un outil important [pour affronter le stress] est la gestion du temps, un autre est la relaxation ». L'étudiant doit équilibrer le temps consacré aux études et celui des activités. Janick Desbiens et Philippe Tellier y croient bien mais insistent que c'est facile à dire et parfois fort difficile à vivre.

... Ça m'écœure

sulte de la page 3

plupart du temps, directement aux vidanges. A l'âge du « marketing » et du « resource management », il serait peut-être temps de penser à ménager nos ressources... naturelles.

M. French s'est complètement mis dedans hier, à une réunion d'Alliance-Québec. Il s'est fait copieusement huer par ceux-là même qui s'étaient félicités de sa démission du cabinet libéral.

Effectivement, c'en était pas trop subtil de proposer à des membres d'Alliance Québec l'interdiction de l'anglais seulement sur les affiches. Cependant, ce n'est pas la première fois que j'entends cette idée... M. French a au moins eu le mérite d'essayer de trouver une solution au problème linguistique. On ne

ment dérisoires.

Le conseiller du Ministre Ryan tient aussi à préciser que la C.E.T.I.Q. n'est pas la seule organisation négociant pour l'extension du projet pilote. Ainsi, selon lui, vu l'importance du dossier (155 000 étudiants concernés), et parce qu'« on tient à avoir tous les groupes concernés », plusieurs autres associations étudiantes et regroupements d'industries financières et informatiques veulent aussi s'impliquer dans le projet.

M. Bilodeau n'a pu donner aucun nom, soutenant que ces négociations se déroulaient actuellement à huis clos : « Les parties ne tiennent pas encore à se manifester car des millions sont impliqués ».

Le projet proposé par le gouvernement laisse aussi tomber les quotas de contenu québécois, vu l'absence quasi totale de fournisseurs de matériel pour de l'équipement compatible PC-XT (microprocesseur intel 8086/8088).

Le ministère favoriserait néanmoins la mise en place de normes, orientées autour d'appareils ayant des caractéristiques « académiques », au moins au niveau des facultés, ce qui accélérerait la vitesse d'implantation de l'informatique à tous les domaines de l'enseignement supérieur, et ce, par la transition vers un enseignement dépendant de plus en plus sur l'ordinateur, améliorant par là l'efficacité du système d'enseignement (devoirs donnés sur disquettes, etc.).

Selon John Shifman, coordonnateur de l'Association étudiante de McGill, l'entrevue que devait avoir Claude Ryan avec Raymond Bégin, président de la CETIQ, et les autres membres de l'exécutif à la fin de janvier, a été reportée au 4 mars prochain, en raison de l'agenda chargé du ministre et des renseignements supplémentaires que celui-ci a demandé pour avoir un meilleur aperçu du dossier. Les étudiants devront prendre leur mal en patience.

peut pas en dire autant des gens qui l'ont hué.

Dans la même veine, Royal Orr a déclaré dimanche qu'il s'opposait à la désobéissance civile mais qu'il respectait ceux qui la prônaient, à condition qu'ils en assument les conséquences (*The Gazette* du 6 février). Pourtant, il condamnait la semaine dernière, et ce, apparemment sans équivoque, « le vandalisme et le terrorisme » (*McGill Daily* du 6 février). Cherchez l'erreur!

D'ailleurs, quand est-ce qu'on va arrêter de me parler de terrorisme? Qui terrorise qui quand on nous dit : les anglophones vont quitter le Québec et les entreprises vont vous bouder et vous allez être bien punis et vous allez mourir, bon. Heureusement que les francophones sont un peu moins paranoïaques qu'ils ne l'ont déjà été.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the *Daily* business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.00 per day. All others: \$4.50 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. **EXACT CHANGE ONLY PLEASE.**

The *Daily* assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The *Daily* reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

4 1/2 to share with one other person. Modern, huge, freshly carpeted, freshly painted, laundry, balcony, metro and everything! De Maisonneuve and Fort. Call Andy 939-9601.

Room for rent anytime: Completely furnished. 2 minutes from McGill. Call Mike 284-1227.

Amazing house to share. \$190/month (all included). Washer/Dryer. Ste. Famille at Prince Arthur. Immediate or March. Call 288-6879.

Large 5 1/2 to share with 2 students. Non-smokers. Big room. \$260/month, available immediately. Call Rob/Gerrie 341-4979, evenings.

Great 4 1/2 to share with 2 guys \$212/month reg. Includes heat, water. Large room, hardwood floors, a block from Atwater Metro & Sherbrooke Bus. Convenient! Call after 5 p.m. - 284-4275.

343 MOVERS

ECONO-MOVERS. Local - long distance. Insurance. Storage. Weekly Toronto Trips. Good Service - Good price. Call Turan at 747-2222.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

SANDS BEACHWEAR wants regional Sales Directors. You will be running your own

business. Could earn \$15 000. Call Charles For info 849-2951.

352 - HELP WANTED

Needed, kind and reliable babysitter with flexible hours, for 2 children in Westmount. Few afternoons a week - Reference required. 933-8373 after 6.

Healthy male volunteers 18-30 years needed for food/drug study at McGill. Payment \$60, call & leave message at 398-7301.

354 - TYPING SERVICES

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, 19 years of experience, Rapid Service. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

Typing services - Term papers, theses, resumes, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double spaced. Next to McGill. Call Roxanne. 288-0016.

WORD PROCESSING/LASER PRINTING SERVICE 861-6767, 499-1669. Term papers, Theses, double spaced, Maths, Technical drawings, Graphs, on autocad, Resume, Newsletters-special student rate 8.30 a.m.-5.00 p.m. Weekends by appointment.

Fast, accurate typist - includes translation, proof reading and editing: word-processing; competitive prices. 622-5994.

Word Processing and Translation Services. Repeat letters, CVs, theses, term papers, etc. (\$1.50 d.s.) Business hours. For evenings/weekends by appointment. Milton/University. Mrs. C. Frenette (844-9817).

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in-depth consulting free sample. Student paper/applications orientating: tutoring, editing, consulting, typing: 488-5694.

PROFESSIONAL TYPING and wordprocessing. Very experienced in university requirements. Excellent English grammar and spelling. Editing. APA and Tarabian methods. 'BM P.C. Wordperfect 5.0 software. \$1.25 per page. 631-3222.

356 SERVICES OFFERED

FITNESS FOR BUSINESS: Keep yourself and your key employees happy, healthy, motivated, and productive with our FITNESS FOR BUSINESS seminars and programs. Rick Blatter, B.Ed., CFA, Health & Fitness Consultant, 625-1352.

McGill Nightline is a student run telephone service. Volunteers are here to provide information, good conversation or just an interested ear... Call us any night at 398-6246.

Tutor available Swedish, Russian and Portuguese Call 931-5043.

361 ARTICLES FOR SALE

DIGITAL PDP 11/03-L with DECPRINTER I and DESCOPE RT-11 MANUALS and 4 discs included. All equipment in good working order. Call Dr. Rosenblatt 934-4453

Near new pine double futon frame for sale - \$100 - call 398-9060 after 6 pm.

Men's down coat, full length, pale gray, size 3 (European)=medium. Bought in January '89 for \$350, has never been used, for \$300 o.b.o. 932-1097 Kirs.

367 - WANTED TO BUY

ARTS & SCIENCE STUDENTS INTERESTED IN THE HEALTH CARE FIELD *School of Nursing*

Come to our information session and learn about your options to study nursing at the Baccalaureate or Master's Degree level. Time: Wed., Feb. 8, 1989 - 7:00 p.m. - 8:00 p.m. Place: Staff lounge, room 227 Wilson Hall,

3506 University St. (corner Milton)
Come hear what students and graduates have to say
... Nursing may not be what you think!

LIBRAIRIE Nouvelles Frontières

- Livres et Revues publiés en URSS
- книги на русском языке
- Méthodes d'apprentissages et livres en Russe

185 Ontario E. (coin Hôtel de Ville) 844-3636

Wanted cars listed below! Barracuda 70, 74, Super Bird 69, 70, Road Runner 68, 70, Charger 66, 71, Dart 70, 74, G.T.X. 70, Coronet 66, 70. Engines wanted 426 Hemi, 440-six pack. For car's or engine's parts will pay. Top Dollar!—any-condition. Darryl 365-5388

372 - LOST & FOUND

Black Gortex Gordini Ski Gloves lost in Physiology 211, Leacock 132 on Friday, Feb. 3, at 1:00 p.m. Please call 284-5393 - Reward.

374 - PERSONALS

Frosty says...

"If your lover suggests a 69 and then proceeds to fart in your face, then you know something's wrong."



To the cute, blond rower in Heaphy's accounting, do you have a girlfriend? If you're curious answer back. Signed an interested blond. J.K.

383 LESSONS OFFERED

FITNESS WITH PLEASURE: Personalized consultations in your own home or office. Rick Blatter, B.Ed., CFA, Health & Fitness Consultant. Office Hours: Saturday mornings 05h30 - 13h30 652-1352.

FLUTE lessons/Cours de flûte traversière. Theory, rhythm, for beginners or advanced. Call 388-5164.

385 - NOTICES

Vivisection, factory farming, fur, zoos, etc; Factual information available. Contact McGill for the Ethical Treatment of Animals. Steve 272-5064. Meeting Monday, Feb. 13, 4:30 p.m., room 425, Student Union.

McGill Hellenic Association: Annual dance. Sat., Feb. 11/89, 20h. Hellenic Community Centre, 5757 Wilderton Ave. Door prize: one round trip ticket to Greece.

Attention McGill Women: Potluck supper awaiting you Thursday evening, Feb. 9. Pleasant atmosphere and new friends will welcome you. Info: 398-6823 (12h-16h weekdays). McGill Women's Union. Don't be shy, drop by!

McGill Nightline: When you want someone to talk to who will really listen, phone McGill Nightline. We're here from 18h to 3h every night. 398-6246.

Deadline: Friday, March 3, 1989. The Noel Fieldhouse Award for Distinguished Teaching. All full-time academic staff in the faculty of Arts are eligible. Submit a nomination to: John Thompson, Committee on Teaching, History Department, Leacock Building.

387 VOLUNTEERS

Subjects required for study (Hormones and Behaviour). We pay \$10, \$20, \$30. For more information call 398-6145.

Kim & Bob - remember Saturday January 28, at 1 p.m.? Please call 284-7604.

THE GREAT NORTHERN SURPLUS & SALVAGE CO.
10 a.m. - 6 p.m.
Feb. 6 - 9, McGill Union 108
Authentic European Military and Vintage Clothing Sale



Vous avez une journée sans cours? Un week-end de libre? Prenez Voyageur Ski Express, transport aller-retour et billet de remonte-pente compris, et skiez Bromont, une super-station équipée d'un télésiège quadruple, d'un système d'enneigement et d'un éclairage hors pair. Départ quotidien à 10h00 du Terminus Berri. Forfait en vigueur jusqu'au 19 mars. Renseignements:

842-2281.



Tours Voyageur offre également des forfaits 2 jours/1 nuit ou plus au Mont Ste-Anne comprenant transport, remonte-pente et hébergement. Pour plus de renseignements, composez 866-1080 ou consultez votre agent de voyages.



Du lundi au jeudi

29,00\$

Vendredi

34,00\$

Samedi ou dimanche

38,00\$

CHOOSE ANY OF OUR

SUPER SPECIALS AT RAOUF HAKIM

FREE CONTACT LENSES (Soft Daily) With the purchase of a frame and prescription glasses at regular price.

SOFT CONTACT LENSES
Daily Wear - \$99
Extended Wear - \$139
Tinted Lenses - (Choice of 5 Colors) - \$169

FREE FRAME 2 for 1
Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame free.

RAOUF HAKIM, O.O.D.
3550 COTE DES NEIGES, TEL. 932-2433 Eye examination available by optometrist

Royal Orr se lance à la défense du français

Isabelle Clément

Royal Orr s'est fait pour un instant le défenseur de la survie du français au Québec, tandis qu'il réitérait la position de modération et de tolérance du groupe de pression *Alliance-Québec* en matière linguistique.

« La réalité, c'est que la langue française est en difficulté dans la province. Nous voulons aider à promouvoir le français. Nous voulons des programmes de français dans les écoles pour nos enfants. Vous pouvez offrir votre contribution à la communauté francophone » affirmait de façon très convaincante le président devant une assemblée d'étudiants majoritairement anglophones jeudi à McGill.

M. Orr n'avait toutefois pas que des bonnes paroles à adresser à la communauté francophone : « Mais les Québécois francophones sont incapables de simplement prêter l'oreille à nos inquiétudes. Ils sont tellement absorbés par la langue française qu'ils ne nous écoutent pas » ajoutait-il.

Bien que la conférence ait surtout porté sur l'incompétence de M.

Bourassa et l'incapacité de son gouvernement à agir de façon intelligente en matière linguistique, M. Orr n'a toutefois pu s'empêcher de commencer son discours par une remarque fort à propos, qui faisait probablement référence à l'allocution prononcée plus tôt dans la semaine par Nicole Boudreau, la présidente de la Société St-Jean Baptiste : « Je ne suis pas ici pour vous encourager à avoir plus d'enfants » a-t-il dit avec beaucoup d'humour, et au grand plaisir de la salle qui s'est esclaffée.

A propos de l'attitude du gouvernement, Royal Orr en avait lourd sur le cœur : « Avec l'élection des Libéraux en 1985, le monde a changé pour nous. L'histoire de ce gouvernement en est une d'opportunités ratées, de mauvaises décisions stratégiques et d'une volonté, non pas criminelle, mais irresponsable d'éviter les sujets d'importance. » Son mécontentement face au gouvernement actuel est tel qu'il ajoutait : « C'est le Parti Québécois qui semble aujourd'hui le plus modéré. »

Le président d'*Alliance-Québec* a également voulu dénoncer l'attitude de M. Bourassa face à la lan-



gue française : « Qu'a fait M. Bourassa pour améliorer la situation du français dans la province? », a-t-il demandé avec indignation.

Tout en invitant la communauté anglophone du Québec à entre-

prendre différentes actions pour défendre ses droits (formation d'un parti politique, manifestations), M. Orr en a profité pour dénoncer le vandalisme des dernières semaines qu'il qualifie « d'actes anonymes ».

de terrorisme ». Il ajoutait qu'« il est terrible que le gouvernement compare ces actes de terroristes à une activité démocratique comme les manifestations ».

Quant à la question constitutionnelle, M. Orr a répété maintes fois que l'existence de la clause nonobstant est une aberration. « Le vrai problème dans la constitution est l'existence de la clause nonobstant. C'est parce que cette clause constitue une insulte à notre égard que nous devons nous engager fermement à promouvoir une réforme constitutionnelle. Nous comprenons mieux que quiconque au Canada la nécessité d'une telle réforme. »

Un étudiant sceptique quant à la modération d'*Alliance-Québec* a demandé à Royal Orr si les anglophones n'étaient pas au fond indifférents à la disparition du français en Amérique du Nord. Et le président de conclure sa conférence : « Nous sommes chez nous ici. Nous prenons un engagement ferme envers la société francophone, comme le prouve le taux croissant de bilinguisme chez les anglophones du Québec. Il s'agit seulement de faire respecter les droits des minorités. »

Gerald Leblanc :

Impressions sur la situation linguistique

Pierre Carabin

Gérald Leblanc considère que les demandes de tolérance de certains anglophones auprès des francophones « n'ont rien à voir avec la réalité ».

Même s'il est un peu « mal à l'aise » face à l'utilisation de la clause nonobstant, M. Leblanc considère que les droits collectifs existent. Les francophones du Québec ne peuvent se permettre de laisser les anglophones vivre ici comme à Halifax ou à Toronto, car il n'y aura alors « plus aucun endroit où nous serons chez nous ».

Voilà les impressions que M. Leblanc était venu communiquer à quelque 25 étudiants venus l'écouter, jeudi dernier, dans le cadre du *Polispeak* à McGill. M. Leblanc

est journaliste depuis plusieurs années. Présentement, il est chroniqueur à *La Presse*, où il aborde surtout des thèmes reliés à Montréal et aux communautés culturelles qui y évoluent.

Pour M. Leblanc, il est aberrant que quelqu'un comme M. Blaikie, ancien président d'*Alliance-Québec*, lui demande d'être tolérant, alors que la communauté anglophone de Montréal dispose de deux journaux sur quatre, de deux universités sur cinq et de cinq cégeps.

Il cite l'exemple d'une de ses connaissances, Philippin d'origine. Cet homme parle espagnol et anglais. Il habite Montréal depuis quatre ans. Un jour, M. Leblanc lui a demandé s'il avait eu des problèmes de langue (et il habite près de la rue Saint-Laurent). « Une

seule fois! », lui a-t-il répondu. Dans un Steinberg sur Mont-Royal, près de Saint-Zotique. La caissière ne parlait que le français. Les deux se sont compris avec des gestes. C'est là qu'est la réalité selon M. Leblanc.

Autre exemple. M. Leblanc parle d'une famille d'immigrés turcs. La famille habite à Montréal. Les parents travaillent dans une manufacture pendant de longues heures et n'ont donc pas le temps de prendre des cours de français. Cependant, leur jeune fils qui va à l'école française, le parle couramment. Pourtant, lorsque la famille a reçu une lettre d'Immigration Canada, c'est en anglais seulement qu'elle était rédigée. M. Leblanc se demande alors comment on peut lui demander d'être tolérant. « Peut-

être devrais-je prendre une pilule quelconque ou fumer quelque chose! », ironise-t-il.

Pour M. Leblanc, il existe un malentendu fondamental en Amérique du Nord face au Québec. « Le Québec est marginal sur ce continent. La société n'aime pas la marginalité. » En Europe, une langue parlée par un petit peuple a des chances de survie, mais c'est beaucoup plus difficile en Amérique du Nord. Peut-être les Canadiens anglais vont-ils comprendre le sentiment d'insécurité des Québécois, quand ils le compareront à leur propre sentiment d'insécurité et leur désir de différence face aux États-Unis, espère le journaliste.

Si la situation est telle qu'elle est aujourd'hui, ce n'est pas parce que

les francophones étaient des « anges » et les anglophones des « méchants et des laids », c'est parce que les anglophones avaient le pouvoir économique, explique M. Leblanc. Aujourd'hui, ceux-ci ne devraient plus pouvoir agir en majorité au Québec. De toute façon, le soutien dont elle dispose dans le reste du Canada et aux États-Unis, permettra à la communauté anglophone de rester forte au Québec.

En terminant, on demanda à Gérald Leblanc s'il se sentait avant tout Québécois ou Canadien. « Je suis un Québécois à l'intérieur du Canada », répondit-il. Et lorsqu'on évoqua l'éventualité d'un nouveau référendum, il s'exclama : « Si on aime ça se faire battre, on va se faire battre une deuxième fois! ».

... L'heure est au dialogue

suite de la page 1

Eric Maldoff, ex-président d'*Alliance Québec*, partage de façon un peu plus mitigée cet optimisme. Il souligne la diversité des opinions dans la presse francophone, ce qui est pour lui positif et constructif. De plus, « personne au Québec n'est enthousiaste devant la perspective d'une autre guerre linguistique ».

Toutefois, il considère tragique le retrait de droits fondamentaux. Dans ce même élan, il rejette fermement ce qu'il considère le « mythe de la minorité privilégiée ».

Lysiane Gagnon, journaliste de *La Presse*, a aussi tenté de dissiper les mythes des deux communautés.

Les francophones croient que Montréal s'anglicise de plus en plus. Or, précise-t-elle, Montréal à ses débuts était une ville majoritaire-

ment anglophone et le français y occupe maintenant la place la plus importante de son histoire.

Il y a 20% de plus d'anglophones bilingues que de francophones.

Alliance-Québec est généralement perçue comme un groupe « radical et méchant ». Elle affirme bien les connaître et ajoute : « rien de plus faux ».

Les francophones croient aussi que l'unilinguisme est essentiel pour sauver le français. Mais pour Mme Gagnon, il y a une foule d'autres mesures qui sont de beaucoup plus importantes.

Les anglais ont aussi leur part de préjugés. Ils croient en général que l'affichage commercial est un droit fondamental. Les jugements de la cour sont pour Lysiane Gagnon, tout à fait contestables et subjectifs

dans une certaine mesure.

On accorde une importance démesurée à la clause nonobstant. Elle permet, selon Mme Gagnon, au gouvernement élu de légiférer pour faire barrière à un « gouvernement par les juges ».

La fiction du multiracialisme est aussi un autre mythe des anglophones.

De plus, croire que Gilles Rhéaume est un représentant des francophones, est erroné. Ainsi, à la dernière élection, il recueillait 300 votes sur environ 22 000 dans le comté d'Anjou.

Mais anglophones et francophones ont beaucoup en commun : « nous aimons tous cette ville merveilleuse qu'est Montréal et nous sommes tous insultés par la loi 178 ».

MIKADO
Gilbert & Sullivan
McGILL SAVOY SOCIETY
25th Anniversary
MONUMENT NATIONAL
1182 Blvd. St. Laurent
Feb. 2-4, & 9-11
8 p.m.
Tickets: \$9.00
\$5 Students & Seniors
Savoy Society 398-6820
Sodie's Tabogie 398-6795